

Comment décliner au cycle 2 une définition exigeante de la lecture qui serait l'accès aux intentions de l'auteur, l'accès à l'implicite du texte, qui serait en résumé la lecture d'une écriture ? Une lecture de soupçon, au sens noble du terme, qui seule permet l'exercice de la liberté du lecteur. Ce texte de Bernard CURTET et Janine GENEVOIS est une suite et une illustration par un exemple de l'article paru dans notre précédent numéro (*Apprentissage de la lecture : qu'avons-nous fait de ces 30 dernières années ? A.L. n°97, mars 2007, pp.36-42*). Rédigé dans la dernière année de la recherche AFL/INRP (1998/ 2002) intitulée *Les usages experts de l'écrit au cycle 2, il rend compte d'une expérience « princeps » pour ces deux enseignants : le moment où ils s'approprient le travail de la recherche précédente qui avait abouti à la publication de la *Leçon de lecture (1995/1998)*. Ils mettent en mots l'état provisoire de leurs savoirs, objectivant une dynamique de formation professionnelle à travers une recherche-action, qui était l'objectif véritable de cette recherche. Cette leçon de lecture a ensuite beaucoup servi pour présenter le travail de l'AFL à l'IUFM de Lyon. Elle s'est enrichie des possibilités offertes par le logiciel Idéographix.*

LEÇON DE LECTURE AU CYCLE 2. RÉCIT PÉDAGOGIQUE

Bernard Curtet & Janine Genevois

Dans ce cadre restreint, nous ne nous intéresserons qu'à un moment très précis d'une pédagogie de la lecture. Un moment d'enseignement, de didactisation : une mise en scène de l'activité de lecteur, une leçon sur la lecture qui ne peut exister que par les ressources du groupe classe (*Cf. la zone proximale de développement de Lev VIGOTSKY*). Une tentative d'explicitation des processus à l'œuvre dans la compréhension : revenir sur les effets produits sur le lecteur (domaine du psychologique) pour en rechercher les causes dans le texte (domaine du linguistique.)

Voilà, aujourd'hui, où nous en sommes sur la question de la pédagogie de la compréhension des textes. On sait que la *logique d'exposition* n'a pas grand chose à voir avec la *logique de production*. Il manque à ce récit, nos doutes, frayeurs, hésitations, crises de légitimité et autres qui pimentent toute prise de risque pédagogique.

On ne saurait évoquer un album sans rendre compte de ses illustrations et de la manière dont l'auteur a construit le rapport de celles-ci avec le texte. *Marie-Louise* est un album grand format, fond rouge à gauche, orange à droite (sauf 3 pages particulières où l'orange est de mise sur la double page puis le rouge sur la double page suivante, une double page rouge clôt le livre). Des peintures « naïves », « minimalistes » accroissent la force émotionnelle du texte dans quatre registres différents :

■ **1.** Elles donnent un exemple, prêtent chair à un texte plus abstrait : ainsi l'extrait « *Liées plus encore par l'amour que par la chair. Pourtant leur vie n'était pas facile.* » renvoie à cette situation délicate où la pudeur est mise à mal dans les gestes élémentaires de la vie courante. Une des deux siamoises est sur le pot et Thierry DEDIEU en un trait de bouche et du rouge vif rend compte de la honte de l'autre siamoise.

■ **2.** Plus classiquement, elles illustrent le texte c'est à dire donnent une représentation de ce que dit le texte sans rajouter d'information. « *Un jour, elles furent séparées* » montrent ainsi une équipe de chirurgiens tout de vert vêtus sous une immense lumière jaune.

■ **3.** Elles sont une création en elles-mêmes. Elles expriment dans l'univers graphique la même recherche que tente l'écriture du texte. Une des deux ex-siamoises collée de profil contre une glace accompagne la question du narrateur : « *Mais peut-on séparer l'inséparable ?* ». De même, l'autre ex-siamoise se mire dans une flaque d'eau tandis que résonne en nous l'autre interrogation : « *Peut-on désunir ce qui n'est qu'un ?* »

■ **4.** Elles permettent en rappelant le sens propre d'expressions de mesurer la force de leur sens figuré. Marie et Louise volent dans les airs à partir de leur trapèze et l'auteur écrit : « *Jamais Louise ne laisserait tomber Marie. Jamais Marie ne lâcherait Louise.* »

Cet album a en tout cas passionné et/ou fasciné enfants, enseignants et certains parents certainement par ses résonances profondes : fusion initiale, passion amoureuse. Nous lirons plus tard dans le catalogue des Éditions du Seuil cette présentation : « *Métaphore de l'amour, « ni avec toi ni sans toi ! » sur fond écarlate.* »

Mais comment donner toutes les armes aux enfants pour qu'ils s'emparent de ces richesses d'expression ?

Marie-Louise, Thierry Dedieu

Seuil Jeunesse, 1999

Plus que sœurs, plus que jumelles,
Marie-Louise étaient siamoises.

Inséparables comme les doigts d'une main.

Liées plus encore par l'amour que par la chair.
Pourtant leur vie n'était pas facile.

Une vie semée d'embûches
et d'objets mal intentionnés.

Marie Louise voulait ci
pendant que Louise-Marie voulait ça.

Louise-Marie voulait aller par ici,
Marie-Louise par là.

Elles ne pouvaient rien faire l'une sans l'autre.

Un jour, elles furent séparées.

Marie-Louise devint Marie.

Louise-Marie devint Louise.

Mais peut-on séparer l'inséparable ?

Peut-on désunir ce qui n'est qu'un ?

Marie et Louise décidèrent

De ne plus vivre l'une de l'autre.

Elles seraient duettistes et retrouveraient leur
équilibre.

Jamais Louise ne laisserait tomber Marie.

Jamais Marie ne lâcherait Louise.

Leur vie de jumelles leur convenait tout à fait.
Jusqu'au jour où...

Elles croisèrent Ernesto dont le seul défaut
était d'être beau.

CRÉATION D'UN HORIZON D'ATTENTE

À partir de la couverture et de la page de titre

L'observation de la *couverture* et de la *page de titre* dans les deux classes permet de nombreux échanges entre les enfants et nous montre que l'auteur a su bien préparer ses lecteurs à la suite des événements.

La *couverture* montre les deux petites filles. C'est la robe unique qui renseigne sur leur situation. Au-dessus de l'illustration, le titre en arc de cercle.

Il faut obliger les enfants à dénoter après le premier jet de remarques, commentaires ou inquiétudes exprimées.

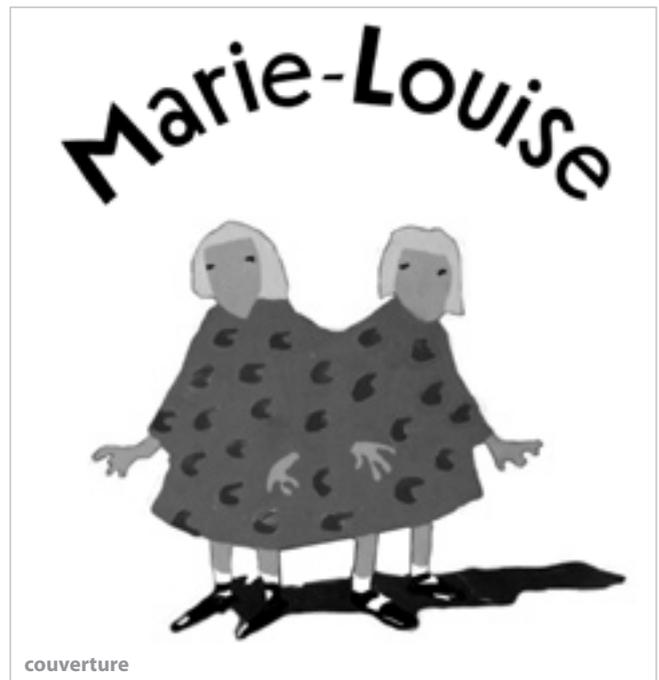
« *C'est un monstre !!* », « *Ce sont des jumelles collées.* », « *des sœurs* », « *Peut-être que quelqu'un peut se moquer d'elles* », « *Peut-être que l'on peut se tromper de prénom.* »

Il y a un prénom composé, c'est à dire fabriqué avec deux prénoms. Entre chaque prénom, il y a un trait d'union, « union » c'est de la famille d'« unir ». Dans une des deux classes, un enfant précise que ce sont des *siamoises* et donne une définition de ce mot. Dans l'autre classe, le terme n'est pas évoqué et le maître le donne. (Un enfant connaissait les chats siamois d'où l'explication de texte sur le mot *Siam* et recherche dans une encyclopédie de la BCD du pourquoi du fait que l'ancien nom de la Thaïlande sera associé à cette malformation.)

La page de titre ne peut se lire que par rapport à la couverture. Elle se présente comme ci-contre. Si les hypothèses « médico-légales » ne sont pas absentes : « *L'opération rate, on va leur couper le cœur* », c'est Maële qui résume le mieux la compréhension métaphorique : « *Peut-être qu'elles sont amoureuses du même chéri... le cœur est cassé et ma sœur dit, quand elle n'aime plus quelqu'un, qu'ils ont cassé !* ».

À partir des 97 mots du texte classés par ordre alphabétique (travail par atelier)

■ *Consigne* : 1) Quels mots vous paraissent des mots « forts » des mots qui renseignent sur l'histoire qu'a écrite Thierry Dedieu ? 2) À partir de ces mots forts, quelle histoire écririez-vous ?



couverture



page de titre

■ *Exemples de réponses* : Un groupe de 8 CP a eu du mal à choisir les mots cherchant à se raccrocher à une structure connue « *Il était une fois* ». Quand ils ont eu compris, ils se sont bien « amusés » et ont abouti à la production suivante

légèrement affranchie de la contrainte d'utiliser les mots du dictionnaire.

Un jour, Marie et Louise, les deux sœurs siamoises inséparables furent séparées. Et elles rencontrèrent Ernesto. Et elles tombèrent amoureuses toutes les deux de lui.

Les CE1 ont proposé leurs solutions par groupes de deux et ont abouti sous la conduite du maître à un texte commun :

Des siamoises étaient liées, inséparables ; elles ne voulaient jamais se séparer. Mais un jour... Elles croisèrent Ernesto et tombèrent d'amour pour lui. Elles décidèrent de se séparer.»

L'album a ensuite été lu aux enfants. Les différentes réactions ont permis une discussion foisonnante sur les ressentis. Le texte a été découpé en parties. Chacune d'entre elle a été titrée (*Inséparables, la séparation, essayer une vie normale, se retrouver sœurs siamoises, la jalousie*). Le texte a fait l'objet d'une intense mémorisation pour que le travail à venir puisse se faire sur une base commune et assurée.

L'ACCÈS AUX INTENTIONS DE L'AUTEUR, LES MOYENS LINGUISTIQUES UTILISÉS

Si lire, c'est lire une écriture, il restait à faire l'essentiel. Aller fouiller dans le texte maintenant parfaitement maîtrisé, la tentative de l'auteur d'évoquer le conflit de l'unicité et de l'altérité de « *cette enfants* » devrions-nous écrire à la manière de Thierry DEDIEU. Nous avons procédé en deux temps.

Nous avons mis dans la confidence, une collègue qui, fort à propos, entra dans la classe pour dénoncer une faute d'orthographe présente au tableau sur lequel nous avions laissé la première phrase du texte volontairement inachevée :

Plus que sœurs, plus que jumelles,
Marie-Louise étaient

Protestation véhémement du maître, retour au texte et nécessairement un questionnement. Non ce n'était pas une coquille non plus ! Alors pourquoi un auteur confirmé et

recommandable se paierait-il le luxe de faire une faute de grammaire au programme du CE 1 ? Il était temps d'aller demander aux enfants d'explorer à nouveau le texte en se demandant : *Comment et avec quels mots, l'auteur nous fait-il comprendre que les siamoises sont à la fois une seule personne et deux personnes différentes ?*

Ainsi Thierry Dedieu a-t-il bien choisi de tricher avec la grammaire pour nous faire sentir qu'il n'y a pas de solution à ce problème. Armés de surligneurs, par groupes de 2 (1 CP, 1CE1), les enfants sont allés re-interroger le texte, ont fait des remarques notées et numérotées sur de grandes affiches entourant le texte agrandi.

Ainsi ont-ils compris comment l'auteur s'est servi de leurs prénoms comme des miroirs de leur vie réelle. Un prénom composé pour dire leur état à la naissance, le prénom composé deux fois (Marie-Louise et Louise-Marie) pour leur cohabitation, Marie, Louise après leur séparation physique, puis la nécessaire conjonction de coordination - et - pour dire l'impossible séparation.

« *Leurs noms sont siamois comme les filles* », « *Quand elles se séparent, leur nom se sépare aussi* », « *Leur nom, il obéit aux filles* ».

Ainsi ont-ils appris à identifier un champ lexical avec procédé de gradation : « *Sœurs, jumelles, siamoises* », puis « *Liées, inséparables* ».

« Il dit la même chose », « il insiste ».

Ainsi ont-ils appris à reconnaître les fausses questions du narrateur au lecteur (Il en connaît la réponse et nous aussi !) qui ne font que retourner encore et encore le même problème en se servant de la langue et de ses ressources, ici, les règles de formation des mots pour exprimer l'opposition dans une même famille de mots (*séparer, séparable, inséparable* et *un, unir, désunir*).

Mais peut-on séparer l'inséparable ?
Peut-on désunir ce qui n'est qu'un ?

Ainsi ont-ils remarqué que si les prénoms étaient éloignés dans la phrase, les mots qui les reliaient exprimaient leur impossible séparation :

Jamais Louise ne laisserait tomber Marie.
Jamais Marie ne lâcherait Louise.

Ainsi, ont-ils appris à mesurer l'importance d'un préfixe : « *et retrouveraient leur équilibre.* ». Retrouver, ce n'est que trouver ce qui existait auparavant.

THÉORISER POUR S'ENTRAÎNER

Comment lit-on ?

Cette recherche des enfants et la prise de notes qui l'accompagne n'a de sens que si l'on revient dessus et qu'on en tire quelques principes qui pourront servir à d'autres lectures. Le lendemain donc, on ne laisse au tableau que les notes et remarques prises sans le texte qui en constituait la base. On cherche ici à retracer la manière dont le groupe s'y est pris pour répondre à la question de recherche, à la manière dont il faut s'y prendre pour comprendre un texte, sur quelles unités (lexicales ou infra-lexicales), il faut faire porter son attention, comment il faut prendre en compte les pivots logiques ou temporels. Nous sommes du côté des compétences procédurales, du métalexique. La fin du texte illustre encore ce projet :

Jusqu'au jour où...
Elles croisèrent Ernesto dont le seul défaut était d'être beau.

Les enfants disent qu'elles sont amoureuses d'Ernesto et qu'elles sont jalouses l'une de l'autre. Pourtant Thierry Dedieu ne l'a pas écrit. Alors comment le comprend-on ?

Nouvelle recherche qui permet de mettre à jour :

- qu'il y a des points de suspension...qui annoncent que quelque chose va se passer.
- Ernesto est présenté avec un défaut qui n'en est pas un : celui d'être beau. On comprend qu'il peut rendre amoureuses les deux filles.
- On sait que Louise et Marie font la même chose, qu'elles ressentent la même chose mais qu'elles sont quand même deux. Et qu'Ernesto n'est qu'un...Il y a un problème qui ne va pas être simple à régler.

Pour comprendre, il faut donc *déduire*, c'est à dire se servir de ce qui est écrit « *pour faire avancer l'histoire dans sa tête en liant les choses entre elles.* »

S'approprier le matériau linguistique

Cette confrontation des effets voulus par l'auteur au matériau linguistique permet de s'approprier des procédés d'écriture, des structures de l'écrit. Ainsi avons-nous fait entraîner le procédé par gradation employé par l'auteur dans la première phrase par plusieurs exercices du type :

Écrire à la manière du début de « Marie-Louise » de Thierry Dedieu
Choisir 3 mots dans chaque liste ; les utiliser dans un ordre « croissant », « du plus faible au plus fort » et inventer un héros
polisson-sot-terrible-coquin-démon-insupportable-diable

De multiples exercices peuvent être proposés aux enfants ou élaborés avec eux. Nous ne citerons que celui que nous avons appelé « *La machine à faire des mots* ». Véritable atelier de découpage et de collage, il a permis de travailler sur la formation des adjectifs à partir des verbes à l'infinitif sur le modèle de séparer, *-able*, *-in* pour donner inséparable. Nous sommes là du côté méta-linguistique.

PRODUCTION D'ÉCRITS

Se lancer dans l'aventure d'un texte à la manière de l'auteur, c'est reproduire pour mieux sentir, s'approprier une expérience. Devant la singularité du texte et compte tenu de la période de l'année, nous avons choisi de construire un texte en ouvrant des fenêtres permettant des choix multiples. La lecture collective des textes produits a permis de visiter tous les scénarios possibles. Pour exemple, voici le début du texte et les trois premières fenêtres.

Plus que compagnons, plus qu'amis, Jules et Jim étaient frères d'orphelinat. Inséparables comme les doigts d'une main.

Liés plus encore par _____ 1 _____ que par _____ 2 _____.

Pourtant leur vie n'était pas facile. Une vie de _____ 3 _____.

Fenêtre 1 : l'amour - l'amitié -

Fenêtre 2 : le malheur - la vie en pension - le destin commun- le manque de parents- le manque d'affection

Fenêtre 3 : peuplée de surveillants méchants - faite de brimades et de punitions - remplie d'ennuis et de travail.

MISE EN RÉSEAU-INTERTEXTUALITÉ

Avec l'aide des bibliothécaires de la bibliothèque municipale, nous avons pu lire aux enfants de nombreux ouvrages qui de très près ou de plus loin se sont attaqués à ce thème. Très vite, les enfants exercent leur sagacité en distinguant dans les livres lus, l'intention de l'enseignant de constituer une culture de l'écrit.

CONCLUSION

En faisant, nous avons appris. Avec d'autres textes, nous avons encore appris et modifié notre approche. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. À partir d'un texte d'une enfant de la classe, nous avons fait le même type d'investigation avec d'autres questions de recherche (du côté de la progression dramatique et de l'humour). D'autres mots ont été nécessaires pour expliquer le processus de compréhension. D'autres relectures du texte sont allées identifier le type d'informations transmis par les mots situés à la droite de ce « Je », le mot le plus fréquent du texte, ce qui est en soi une information riche à construire ou de mettre en évidence une structure du type : « *Et si vous..., je + futur.* »

Avec *Pauvre Verdurette* de Claude Boujon, il a fallu construire des artifices pédagogiques pour « démonter » le style (ce que les enfants écriraient « spontanément » et ce qu'écrit C. Boujon, nommer certains de ses procédés (les hyperonymes), faire prendre conscience comment au-delà du récit, il ne cesse de s'adresser sur un mode complice au lecteur (soit par des références : fables, contes, chanson d'Edith Piaf, soit par des procédés que nous avons nommés avec les enfants « *Le clin d'œil du narrateur au lecteur* »).

Avec un texte écrit par un enseignant, nous avons cherché, en omettant le titre et en en proposant quatre, de permettre aux enfants de se distancier par rapport au récit et d'identifier le projet de l'auteur (Il s'agissait d'une fable, c'est à dire une volonté de l'auteur de proposer une façon de se conduire dans le monde), tout en identifiant des variations significatives entre les deux grandes parties du texte (imparfait/passé simple), mots qui font avancer l'histoire (Tout à coup).

■ Bernard CURTET & Janine GENEVOIS

